

# 2x NON

aux initiatives  
phytos extrêmes

## Comité contre les initiatives phytos extrêmes

Conférence de presse du comité national contre les initiatives phytos extrêmes du 9 mars 2021

### La réalité nous rattrapera

*Discours de Damian Müller, conseiller aux États PLR et président de l'Association suisse des fabricants d'aliments fourragers*

Aujourd'hui, je porte deux casquettes : d'une part, celle des Libéraux-Radicaux ; d'autre part, celle des industriels de l'alimentation animale, un secteur qui n'est peut-être pas sur le devant de la scène, mais qui est d'une importance primordiale pour l'agriculture, surtout pour l'économie animale.

Commençons par le PLR. Les membres de notre parti font confiance aux mécanismes du marché, même si ce dernier a besoin de certaines conditions cadres pour fonctionner au mieux. Nous sommes convaincus qu'une entreprise ou un secteur ne peut prospérer à long terme que si l'offre et la demande sont en adéquation. Aujourd'hui, la Suisse dispose déjà d'une gamme complète d'aliments biologiques, des aliments qui ont donc été produits de manière particulièrement durable. Plus les gens profiteront de cette offre, c'est-à-dire achèteront et consommeront de manière durable, plus les producteurs pourront se convertir à l'agriculture biologique. Et cette conversion est déjà en marche : les producteurs peuvent non seulement couvrir des coûts de production plutôt élevés, mais aussi créer une valeur plus importante qu'auparavant.

L'instrumentalisation de la politique pour contrôler l'offre, comme le demande en particulier l'initiative antipesticides, sonnerait le glas de la liberté de choix. Dans nos magasins ne se trouveraient plus que des produits plus chers, car durables. Par conséquent, il ne fait aucun doute que toujours plus de monde passerait la frontière pour s'approvisionner en viande et en légumes, avec le prix desquels nos produits indigènes ne pourraient plus rivaliser. Et tant qu'à faire, ces personnes en profiteraient pour se constituer des réserves de produits non alimentaires. Les grands perdants de ce désavantage concurrentiel seraient donc non seulement les agriculteurs, mais aussi tous les détaillants.

Mais ce n'est là que la pointe de l'iceberg. En effet, les conditions que réclame l'initiative antipesticides violent tout simplement nos obligations dans le cadre de l'OMC. Au final, nous nous retrouverions face à un dilemme : ou bien sortir de l'OMC avec une offre imposée, un tourisme d'achat mais un avantage certain pour l'environnement ; ou bien mettre en œuvre les exigences de l'initiative uniquement pour la production suisse avec l'éviction du marché des matières premières et des exploitations agricoles indigènes ainsi qu'une empreinte écologique encore plus importante à l'étranger. Autrement dit, le choix entre la peste et le choléra.

Passons à présent à l'industrie de l'alimentation animale et à l'initiative pour une eau potable propre, qui entend obliger les exploitations à n'utiliser que leurs propres fourrages pour nourrir leurs animaux. En cas d'acceptation, fini le commerce suisse des aliments pour animaux. La plupart des éleveurs de poules et de porcs seraient les plus lourdement touchés. Il leur faudrait d'énormes surfaces de terres arables pour assurer l'alimentation de leurs animaux et respecter les exigences découlant de l'initiative « eau propre ». Il s'agirait là d'un obstacle pour ainsi dire insurmontable. Bien entendu, ils pourraient renoncer aux paiements directs, et ainsi ne plus être tenus de satisfaire aux conditions qui s'y rattachent. Sinon, ils abandonneront la production, qui sera remplacée par des importations supplémentaires en conséquence.

J'ai du mal à voir une quelconque valeur ajoutée ici, que ce soit pour l'eau potable ou l'environnement en général. En tout cas aucune pour les entreprises existantes. C'est pourquoi, j'en suis sûr, je voterai deux fois non à ces initiatives, qui sont en totale contradiction avec la réalité et qui, au bout du compte, occasionnent bien des dommages. Nous avons la réponse à davantage de durabilité : des solutions sont en cours d'élaboration, comme l'a déjà mentionné Gerhard Pfister.